

POINT DE VUE

# « La drogue, un faux procès fait à l'agriculture africaine »

par Ricardo Parvex\*

**Spécialiste des problèmes de la drogue, Ricardo Parvex reproche aux pays industrialisés de se focaliser sur ce faux fléau de l'Afrique, en oubliant que la santé du continent noir est davantage menacée par l'alcool, le tabac, les amphétamines et... les conséquences du libéralisme.**

Le problème créé par la montée du phénomène de la drogue et des toxicomanies au cours de ce dernier quart de siècle n'a pas échappé à la tentation ethnocentriste dont sont victimes bien des journalistes et des médias européens. Cette tendance à transposer presque mécaniquement les problèmes du Nord industrialisé vers d'autres continents risque de donner à nos propres enjeux une fausse validité universelle.

Il est évident qu'au cours de ces trois dernières décennies, le phénomène de la drogue a pris une étendue qui n'épargne aucune région du monde. Il est clair aussi que la production et le commerce de substances illicites ont bénéficié de la globalisation du modèle économique de marché, ce qui a contribué à les généraliser sur toute la planète. Sans vouloir contester la réalité de cette généralisation, il n'est pas moins évident que la drogue conserve des spécificités dans son mode de présentation et dans sa manière d'affecter les différentes régions du monde. Supposer donc qu'elle agit en Afrique de la

même façon qu'en Amérique latine ou qu'en Europe développée constitue une navrante simplification.

On entend parler, ici et là, de l'étendue croissante des cultures de cannabis dans certaines régions telles que la Casamance, le Gabon ou le Cameroun. Pourtant, ces régions n'en sont pas devenues exportatrices et leur consommation locale - qui aurait dû suivre l'augmentation supposée de la production - ne montre pas une croissance significative. En dehors de la région du Rif dont la production de cannabis place le Maroc en tête des pays exportateurs (mais il n'est que le quatrième producteur mondial), l'Afrique ne possède aucune grande zone de production illicite qui soit comparable à celles existantes sur les autres continents. Nous sommes donc très clairement face à un faux procès fait au monde rural africain. Cette situation est le produit d'une transposition abusive de nos propres problèmes et de nos propres difficultés.

Paradoxalement, cette constante préoccupation pour le rôle de l'Afrique dans la production de plantes illicites n'est pas accompagnée de la même inquiétude devant l'augmentation de la consommation sur ce continent d'autres « drogues » d'origine occidentale, légales, telles que les amphétamines, le tabac, l'alcool. Nous connaissons très peu les conséquences médico-sociales de leur usage. Les organismes internationaux chargés du contrôle des stupéfiants (Programme des Nations unies pour le contrôle international des drogues) ou du suivi de la réalité sanitaire (Organisation mondiale de la santé) constatent un trafic accru de médicaments d'origine occidentale détournés de leur usage (amphé-

tamines, somnifères, tranquillisants, etc.), mais aussi une hausse préoccupante de la consommation d'alcool et de tabac. Ces nouvelles habitudes sont directement liées à la modernité « occidentaliste » qui accompagne l'urbanisation accrue du continent ; le processus a été accéléré par l'ouverture des frontières provoquée par la mondialisation qui a touché l'Afrique au cours de la dernière décennie. Ce qui est paradoxal, c'est que nous ne soyons pas plus alarmés par les ravages produits par ces drogues légales d'origine occidentale.

Chute et fragilité des cours internationaux de denrées agricoles (cacao, café, etc.), perte de compétitivité dans le marché mondial (l'Afrique ne représente que 2 % du commerce mondial), problèmes environnementaux (déboisement, érosion, désertification, etc.), voilà les véritables fléaux du monde rural africain. N'accablons pas l'Afrique avec nos propres problèmes, pour graves et urgents qu'ils soient, si nous ne sommes pas en mesure de l'aider résolument pour que sa population et son territoire ne soient pas exclus du développement. ■

*« En dehors de la région du Rif, dont la production de cannabis place le Maroc en tête des pays exportateurs (mais il n'est que le quatrième producteur mondial), l'Afrique ne possède aucune grande zone de production illicite qui soit comparable à celles existantes sur les autres continents »*

\* Directeur de l'association Etudiants et développement, ancien chargé de projets drogue et développement à la Cimade (Service oecuménique d'entraide à Paris) ; Co auteur de « Drogues, les fruits amers de la mondialisation », Editions Charles-Léopold Mayer, Paris, 1998, 109 pages, 35 francs.